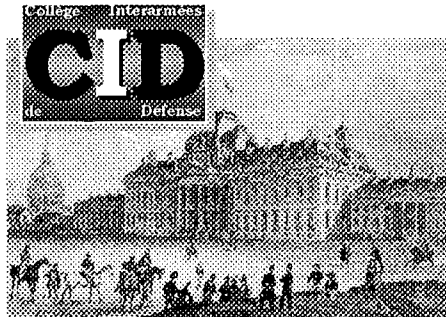


2018-2019

Mémoire de géopolitique



L'eau, facteur d'instabilité



RÉDACTEUR : LCL CHARLES PHILIPPE

DÉCEMBRE 1997

B6

SOMMAIRE

REDACTEUR : LCL CHARLES PHILIPPE DECEMBRE 1997	1
INTRODUCTION.....	3
1 LE PROBLÈME DE L'EAU DANS LE MONDE :	3
<i>1.1 Les ressources naturelles :</i>	<i>3</i>
<i>1.2 Une ressource surexploitée :</i>	<i>4</i>
2 LES ZONES « HYDROCONFLICTUELLES » MAJEURES :	4
<i>2.1 Le Proche et le Moyen-Orient :</i>	<i>5</i>
<i>2.2 Autres zones " hydroconflictuelles " :</i>	<i>6</i>
3. UNE MEILLEURE GESTION DE L'EAU :	7
<i>3.1 Promouvoir l'effort d'économies :</i>	<i>7</i>
<i>3.2 Développer un coopération régionale :</i>	<i>8</i>
CONCLUSION :	9
ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE	10

INTRODUCTION

L'eau détient une place irremplaçable dans le développement de la vie humaine. L'humanité toute entière est entrée dans un cycle de rareté et de cherté concernant l'eau. A priori, les disponibilités hydriques naturelles existent heureusement en quantité suffisante pour que leur répartition et leur utilisation ne présentent pas de difficultés particulières. Mais notre époque moderne se caractérise par un essor démographique, industriel et agricole sans précédent. L'exploitation de plus en plus poussée des potentiels de production jointe à la nécessité d'alimenter des collectivités plus nombreuses exigera des ressources en eau toujours plus importantes. La marge excédentaire qui a pu exister entre ressources disponibles et besoins à satisfaire va ainsi en s'amenuisant de jour en jour. De plus ces ressources sont trop inégalement réparties.

Tous les pays doivent rechercher des solutions pour exploiter et répartir au mieux la totalité des ressources hydriques dont ils peuvent disposer. Les économistes le confirment, la richesse d'une nation commence par sa ressource en eau. Naturellement chaque fois qu'une denrée est précieuse, elle est convoitée.

1 Le problème de l'eau dans le monde :

1.1 Les ressources naturelles :

Les ressources naturelles se présentent sous la forme d'un flux constamment renouvelé par le cycle de l'eau. Ce cycle peut être modifié par les variations du climat et de l'action de l'homme. La même quantité d'eau tombée sur une zone froide ou chaude, en hiver ou en été, ne va pas fournir les mêmes disponibilités pour les besoins humains. Globalement 40 000 km³ s'écoulent sur les continents soit moins de 10% de la masse d'eau mobilisée par le cycle de l'eau. La plus grande partie du volume effectivement mobilisable se trouve sous forme solide. Et seul 0,6% est véritablement utilisable pour l'eau douce.

Mais ces ressources ne sont pas pour autant illimitées en valeur absolue. De plus, elles se caractérisent par une extrême irrégularité dans l'espace et dans le temps. La zone tropicale humide reçoit 53% des écoulements, la zone tempérée 45%, et seulement 2% restent pour les zones arides qui représentent 30% des continents.

En effet, selon le secrétaire général de l'Organisation météorologique mondiale, on peut évaluer de 20 à 25 millions de personnes le nombre des victimes du déficit en eaux de qualité sur la planète. Des victimes pour le plus grand nombre qui se situent dans les pays en développement. Ces cinquante dernières années, la disponibilité en eau a diminué des trois quarts en Afrique et de deux tiers en Asie. Au total, quatre-vingt-huit pays en développement, représentant 40 % de la population mondiale, souffrent déjà d'un manque d'eau.

1.2 Une ressource surexploitée :

La consommation d'eau progresse à un rythme deux fois supérieur à celui de la croissance démographique. Tous les vingt ans, la demande mondiale double, sous l'impact des nécessités d'irrigation (l'agriculture est responsable de plus de 70 % des prélèvements), de l'urbanisation et de la mondialisation d'un mode vie qui tend au gaspillage.

Pour de multiples raisons, il ne faut pas compter sur une augmentation de la surface des terres cultivables dans le monde. La production agricole ne peut donc croître que par la progression des rendements à l'hectare. Or cette progression exige souvent le développement de l'irrigation, à une époque où la concurrence pour les utilisations de l'eau (agriculture, industrie, usages domestiques) pose déjà des problèmes très sérieux dans certaines régions du monde, comme le Moyen-Orient et la Californie. Mais une étude de l'Institut français de l'environnement montre que l'agriculture intensive continue à marquer durement les milieux naturels. Ainsi 37% des ressources en eau du territoire national sont menacées par la pollution de l'azote contenu dans les nitrates.

D'autre part, les populations augmentent et sont de plus en plus concentrées dans les grandes villes. Les modes de vie sont de plus en plus consommateurs d'eau. Mais la ressource, elle, n'augmente pas. Au contraire, elle se dégrade du fait des déséquilibres introduits dans les écosystèmes (rejets industriels, effluents urbains) .

Enfin, l'accessibilité de l'eau dans les milieux urbains tend à banaliser son usage et donc, favorise son gaspillage. Par exemple, un Américain utilise 1 700 mètres cubes d'eau par an, tandis que la moyenne en Afrique est de 250 mètres cubes. A Mexico, quand l'eau vient à manquer, on en réduit la distribution publique dans les bidonvilles jusqu'à 2 litres par jour et par personne. Mais les riches des collines lavent leurs voitures et alimentent leurs piscines.

2 Les zones « hydroconflictuelles » majeures :

Les impératifs du développement économique tendent à faire considérer l'accès à l'eau comme un but en soi et représentent de plus en plus un objectif stratégique pour les Etats. A cet égard, les guerres successives menées par Israël n'étaient pas exemptes d'une recherche constante de la ressource en eau. Qu'il s'agisse de la conquête de la Cisjordanie, du Golan ou du contrôle du Liban sud, chaque étape a apporté la maîtrise d'un aquifère montagneux de grande importance et des sources comme celle du Jourdain ou du Litani. De même, l'un des objectifs majeurs de la guerre, déclenchée en septembre 1980 par l'Irak contre l'Iran, était sans conteste le contrôle du Chatt-el-Arab. C'est pourquoi, dans les régions à faibles ressources hydriques, la recherche du contrôle d'un accès à l'eau a toujours constitué un facteur d'instabilité pour certains pays limitrophes.

2.1 Le Proche et le Moyen-Orient :

Le volume d'eau disponible par habitant est tombé de 3300 m³ par an en 1960 à 1250 m³ aujourd'hui. L'eau est donc un enjeu crucial pour la région où la population a doublé en trente ans. L'irrigation agricole est à l'origine d'une grande déperdition d'eau. D'après un rapport de la banque mondiale, la moyenne consacrée à l'irrigation est un quart supérieure à la norme mondiale. Or une réduction de 15% du volume d'eau consacré à l'irrigation permettrait de doubler la quantité disponible pour les ménages et l'industrie.

En plus des pluies faibles, l'essentiel des ressources en eau provient des fleuves et des nappes phréatiques. Trois réseaux de fleuves irriguent la région : le Nil, le Jourdain, le Tigre et l'Euphrate.

2.1.1 Le Nil :

" L'Égypte est un don du Nil " nous rappelle Hérodote. Dans les années 80, lorsque plusieurs années de sécheresse firent baisser le Nil à un de ses niveaux historiques les plus bas, l'agriculture et l'industrie qui dépendaient essentiellement de l'énergie hydroélectrique, en souffrirent. De plus, le déficit en eau risque d'augmenter avec l'accroissement très important de la démographie. On comprend l'intérêt que Le Caire accorde aux divers pays qui contrôlent les sources du fleuve. Le développement dans le sud du Soudan, de la rébellion dirigée par John Garang a inquiété les Égyptiens. Car elle est à l'origine de l'arrêt des travaux de construction du canal de Jonglei, entre Bor et Malakal, qui devait permettre d'économiser 0,5 milliard de mètres cubes d'eau. D'autre part, le projet de l'Ouganda de faire payer l'Égypte et le Soudan pour l'eau, comme celui de l'Éthiopie de construire deux barrages sur le Nil bleu et le fleuve Atbara ont aggravé les tensions.

2.1.2 Le Jourdain :

Le Jourdain et ses affluents (notamment le Yarmouk) sont au coeur de contestations assez violentes qui mettent aux prises Israël, la Syrie (notamment autour du Golan) et la Jordanie. En 1953, la décision d'Israël de détourner une partie des eaux du Jourdain à partir du lac de Tibériade, a engendré une vive tension au Proche-Orient. Au début de l'année 1964, un sommet arabe adopte un contre-projet concernant l'exploitation des eaux de ce fleuve. Cette compétition contribuera à l'escalade qui mènera à la guerre de 1967. Dans le traité de paix signé le 26 octobre 1994, Amman et Tel Aviv " reconnaissent leurs droits légitimes sur les rivières Jourdain et Yarmouk et sur les nappes souterraines de l'Arava ". Israël s'est engagé à contribuer à des travaux (barrages, réservoirs et canalisations) qui procureront à terme au royaume 50 millions de mètres cubes supplémentaires. Mais ces programmes ne suffiront pas à venir à bout de la pénurie qui menace Israël. Ceci explique sa détermination à conserver le contrôle des nappes phréatiques de Cisjordanie. En Cisjordanie et à Gaza la quantité d'eau disponible atteint tout juste 180 m³ par an et par habitant, et il n'est pas étonnant que ces régions prélèvent abusivement dans leurs eaux souterraines, au risque d'épuiser la nappe phréatique ou d'y faire pénétrer l'eau de mer. Ainsi, la question de l'eau et de sa répartition, entre Israéliens et Palestiniens des territoires autonomes, peut devenir très préoccupante. Depuis que la responsabilité de l'agriculture a été transférée à

l'Autorité palestinienne, le problème du contrôle de l'approvisionnement dans les nappes phréatiques, principalement situées en Cisjordanie, s'est brutalement révélé. Le potentiel d'eau potable renouvelable par personne n'atteint que 460 m³ en Israël et seulement 260 m³ en Jordanie. Le potentiel disponible produit par les nappes représente 650 millions de mètres cubes par an, dont seulement 130 millions pour les Palestiniens. Or près de 60% des Palestiniens, contre 10% des Israéliens, vivent de l'agriculture. On comprend mieux le soucis de l'Etat d'Israël, à la fois de ne pas céder la rive du Jourdain comme élément frontalier et de maintenir un contrôle sur les niveaux des nappes phréatiques pour leurs besoins vitaux.

2.1.3. Le Tigre et l'Euphrate :

L'eau pour la Turquie est un enjeu économique et stratégique vital du fait de sa position privilégiée en amont des fleuves transfrontaliers que sont le Tigre et l'Euphrate. Il s'agit d'abord d'échanger l'eau contre du pétrole.

Avec le Liban, la Turquie est un des rares pays du Proche-Orient à ne pas souffrir du manque d'eau. Le pays contrôle les sources de ces deux fleuves, ce qui n'a pas manqué de créer des contestations avec la Syrie et l'Irak. Des accords de partage ont été signés à plusieurs reprises, mais ils sont remis en cause par le projet de développement du sud-est Anatolien. Avec la construction de 21 barrages et d'une douzaine de centrales électriques sur les deux fleuves, ce projet devrait contribuer au développement d'une des régions les plus pauvres du pays où se déroule la rébellion kurde. La nécessité pour les pays en aval (Syrie et Irak) de préserver un débit suffisant, pour assurer un besoin toujours croissant dû à une agriculture en plein développement, constitue un risque non négligeable de contentieux. A cela s'ajoute la détérioration de la qualité de l'eau due à l'utilisation massive de pesticides et d'engrais pour le développement agricole du Sud-Est anatolien.

En 1973, la décision syrienne de remplir le barrage Tabqa sur l'Euphrate a mis Bagdad et Damas au bord de la guerre. Car selon l'Irak, trois millions de ses paysans étaient menacés. Pendant la crise du Golfe, les stratèges américains ont d'ailleurs songé à assoiffer l'Irak en utilisant les barrages de l'Euphrate et du Tigre. Mais au-delà du bassin de l'Euphrate, la Turquie entend se servir aussi de sa richesse hydraulique, celle des chaînes très arrosées du Taurus, pour intervenir directement dans les affaires de l'ensemble du Moyen-Orient et pour s'imposer comme une force incontournable dans le processus de recomposition de la carte géopolitique moyen-orientale qui s'est accéléré avec la guerre du Golfe. Ces quelques exemples illustrent bien l'enjeu de l'eau au Proche-Orient.

2.2 Autres zones " hydroconflictuelles " :

2.2.1 Les Etats-Unis :

Il existe également quelques différends entre le Mexique et les Etats-Unis à propos du partage et de l'utilisation des eaux du Rio Grande et de la nappe souterraine transfrontalière. Les Etats-Unis reprochent au Mexique de contaminer la nappe phréatique à cause de prélèvements effectués sans précaution (infiltration d'hydrocarbures) et de rejeter les eaux, notamment issues de l'irrigation, directement dans le Rio Grande. Les paysans Mexicains sont aujourd'hui dépourvus de leurs moyens d'existence primaire, la pêche et l'agriculture. A l'intérieur même des Etats-

Unis, un litige est né entre trois Etats du Sud, l'Alabama, la Géorgie et la Floride pour le partage des eaux du fleuve Chattahoochee, long de 600 km.

2.2.2 L'Inde :

En Asie, le principal problème a trait au Gange et au Brahmapoutre qui opposent l'Inde et le Bangladesh. L'Inde a entrepris unilatéralement la construction d'un barrage sur le Gange à proximité de la frontière avec le Bangladesh. Celui-ci se voit ainsi priver d'un débit indispensable à sa population. Parallèlement, le Bangladesh doit subir les inondations du Brahmapoutre. L'Inde a proposé la construction d'un canal sur le territoire des deux pays, qui permettrait de relier le Gange et le Brahmapoutre et d'en régulariser le débit. Pour le Bangladesh, ce canal porterait atteinte à sa souveraineté et causerait des dommages à l'environnement. Enfin, la construction d'un barrage sur l'Indus et d'ouvrages de stockage sur le Jhelum, dépassant la superficie de retenue autorisée, a développé un contentieux entre l'Inde et le Pakistan.

2.2.3 La Slovaquie :

En Europe, c'est la construction du barrage hydroélectrique de Gabčíkovo sur le Danube qui a opposé la Slovaquie et la Hongrie à propos des risques écologiques et de la modification de frontière que ce projet pourrait entraîner.

Ainsi, les grandes inégalités de répartition des ressources en eau et les disparités de leur exploitation entre pays du Nord et du Sud sont un fait majeur qui doit appeler la recherche de solutions diversifiées.

3. Une meilleure gestion de l'eau :

Pour résoudre le problème de l'eau, il faut mettre en oeuvre une double stratégie : promouvoir l'effort d'économies, notamment dans le domaine agricole où le gaspillage est très fort, et développer une coopération régionale en toute confiance. Si l'eau ne devient pas l'objet d'un effort concerté des pays au Proche-Orient, nul doute qu'elle ne devienne une cause de conflits et de déstabilisation. Une solution pourrait consister à moderniser les systèmes d'irrigation ou encore de traiter les eaux usées aux fins d'irrigation voire même de faire payer l'eau à son prix de revient.

3.1 Promouvoir l'effort d'économies :

La conscience des grands problèmes de l'eau se réalise d'autant mieux que tous les pays seront à terme concernés. L'exemple de la Californie où les fermiers s'opposent aux habitants de Los Angeles pour le partage des ressources est révélateur. Ainsi le fleuve Colorado, suite à la construction d'au moins douze barrages, ne se déverse plus dans le Golfe de Californie !

Un premier objectif pourrait consister à économiser l'eau en évitant la surconsommation inutile et en limitant les pertes dans les réseaux de distribution. Au

Maroc, une étude a démontré qu'une réduction de 10% fournirait assez d'eau pour tous les usages domestiques pendant une décennie.

Lutter contre l'envasement des barrages, protéger les eaux superficielles ou souterraines contre les risques de pollution dus à des rejets industriels ou à l'utilisation inconsidérée d'engrais dans l'agriculture, recycler l'eau dans les processus industriels et améliorer les procédés d'irrigation par aspersion ou utilisation du goutte-à-goutte sont autant de solutions prospectives pour l'avenir.

L'eau destinée à l'agriculture représente plus de 80% de la consommation totale dans de nombreux pays. Or c'est dans le domaine de l'irrigation que le retard dans l'organisation des systèmes d'approvisionnement et de distribution aux cultivateurs est le plus notable. On peut être surpris, par exemple, que l'Afrique du Sud doive construire des barrages et des conduites forcées gigantesques dans les montagnes du Lesotho pour y chercher de l'eau pure, tandis que certains de ses fleuves sont trop pollués pour fournir de l'eau consommable.

Le gaspillage peut certainement être combattu par une politique de prix "économique" de l'eau. En effet, les prix pratiqués ne traduisent que très rarement les coûts de production de l'eau. De plus en terme de recyclage, il est nécessaire d'accroître l'utilisation des eaux nettoyées dans les stations d'épuration, au lieu de puiser directement dans les eaux de source. Il est essentiel que tous les utilisateurs payent un prix pour l'eau qu'ils consomment, ce qui inciterait à l'économie et permettrait de couvrir l'ensemble des coûts de production et de distribution selon les conditions de chaque pays. L'adhésion et la participation des usagers à la gestion des ressources hydrauliques sont indispensables, pour en assurer l'économie, la sauvegarde et un meilleur et plus équitable usage.

3.2 Développer une coopération régionale :

Enfin, pour les pays qui ont dépassé les 100% d'exploitation de leurs ressources et qui puisent dans des stocks non renouvelables, il reste les techniques onéreuses de dessalement d'eau de mer ou de purification des eaux usées pour l'irrigation près des centres urbains. Quelle que soit la solution, l'augmentation du prix de revient du mètre cube d'eau entraîne avec lui celui des produits agricoles. Toutes les grandes cités en Asie, hormis Singapour, connaissent d'importants problèmes d'alimentation en eau en raison de systèmes de gestion défectueux.

En Europe, la "guerre de l'eau" sera aussi juridique. En effet, les distributeurs privés n'hésitent pas à dénoncer la pollution par les nitrates des nappes phréatiques. La définition des critères de qualité de l'eau va engendrer des coûts que les différents gouvernements seront incapables de supporter sur une courte durée.

Il semble alors que la résolution du problème de l'eau passe par une nécessaire coopération régionale entre les différents pays concernés tout en éduquant l'ensemble des usagers et des consommateurs, afin que des solutions puissent être dégagées pour organiser l'exploitation et la gestion des eaux destinées aux diverses utilisations.

CONCLUSION :

D'une manière générale, la croissance économique qui implique le développement de l'agriculture, de l'industrie et de l'urbanisation, pose en même temps le problème de la consommation d'eau (aspects quantitatifs) et des atteintes susceptibles d'être portées à sa qualité (déversement des effluents pollués).

Alors que la communauté internationale a célébré le 22 mars dernier la journée mondiale de l'eau, un sombre constat s'impose : l'eau devient partout de plus en plus rare et il n'est plus question aujourd'hui d'abondance ou de gratuité.

"L'or bleu" est désormais une matière première stratégique. Un expert de la Banque mondiale rappelle que la demande planétaire en eau double tous les vingt ans. C'est bien la pénurie d'eau qui menace d'ores et déjà l'agriculture du siècle prochain.

Devant l'assemblée générale de l'ONU consacrée à l'environnement, le Président Jacques Chirac, en dénonçant le risque majeur de pénurie d'eau douce qui menace l'humanité, a suggéré plusieurs propositions : faire en sorte que d'ici dix ans chaque village du tiers monde soit doté d'un puits d'eau potable et de plus, diffuser partout dans le monde, en ville et à la campagne, des règles de gestion économe de l'eau. Il faut espérer que ces modestes propositions soient relayées au prochain sommet de l'environnement à Kyoto et qu'une réelle prise de conscience touche enfin l'ensemble de la communauté internationale. Faute de mesures concrètes, des crises régionales de l'eau pourraient menacer la planète.

ELÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

L'humanité mourra-t-elle de soif avant de mourir de faim ? Paul-Marc Henry
Ambassadeur de France

L'eau au Proche-Orient : Enjeu stratégique et instrument de paix. Defense Nationale
Sophie Dumont.

Le problème de l'eau dans le monde. Encyclopaedia Universalis France

La bataille de l'eau. Le Monde, dossiers & documents.

L'eau dans le bassin méditerranéen : Situation et prospective. Jean Margat

Cri d'alarme au premier forum mondial de l'eau. Patrice Lanoy

Problème de l'eau. Les 100 Portes du Proche-Orient. Alain Gresh - Dominique Vidal